



REVUE DE PRESSE
SUD-OUEST ET CHARENTE LIBRE
DU 23 MAI 2016



En 2015, le centre d'altitude de la Charente à Saint-Lary a accueilli près de 1.500 enfants en hiver...



... comme en été, en classe de découverte ou en colonie de vacances.

Photos archives FCOL

Saint-Lary, le centre d'altitude en sursis

■ Le Département veut vendre le centre d'altitude de la Charente à Saint-Lary ■ Il est jugé trop coûteux ■ La FCOL, qui le gère depuis 1968, n'a pas les moyens de le racheter.

Richard TALLET
ctaliet@charentelibre.fr

Une pétition circule déjà (1). Plus de 500 signatures ont l'intention du Département de vendre le centre d'altitude de la Charente à Saint-Lary. Rigueur budgétaire oblige. Depuis 1967, le centre a accueilli plus de 50.000 petits Charentais, en classes de découverte ou en colonies de vacances. Il est né d'une volonté du maire de Saint-Lary, du département de la Charente et de la FCOL qui gère le lieu depuis 1968. «On ne comprend pas», s'interroge encore Line Duchiron, la présidente de la Fédération charentaise des œuvres laïques (FCOL). «Est-ce qu'ils ont vraiment bien fait leurs calculs? Le conseil départemental n'a-t-il pas d'autres choses à vendre que Saint-Lary?» Pour François Bonneau, le président du Département, le calcul est

simple. «On vient d'investir 500.000€ entre 2012 et 2015. Pour être aux normes, il faudrait réinjecter 1,3M€ dans les prochaines années dont 260.000€ en urgence pour rendre accessible tout le rez-de-chaussée.» Il faut notamment élargir certaines portes d'accès.

Un outil pour apprendre le vivre ensemble

Ce chiffre fait bondir Line Duchiron. «La chaudière, c'est fait. L'électricité et l'isolation aussi. Il reste le dortoir des filles. Des sanitaires à modifier. Il y a une belle enveloppe de rénovation éventuellement mais le centre est en conformité», assure l'ancienne institutrice qui emmenait ses élèves régulièrement en classe de découverte. «Je pense que pour arriver à une telle somme, ils intègrent la façade bois des deux côtés, mais ça n'a rien d'obligatoire.» François Bonneau précise que rien

n'a été décidé. «On doit en débattre en commission permanente. Mais il faut qu'on serre la vis. Notre idée, c'est de proposer à la FCOL de le racheter.» Début mars, il a donc rencontré l'association.

«On ne s'attendait pas à une telle annonce», ne se remet pas Line Duchiron qui a convoqué, dans la foulée, un conseil d'administration extraordinaire. Si l'idée du rachat peut paraître intéressante, elle se heurte à la réalité des finances de l'association. «Nous ne sommes pas en capacité de trouver 1,62M€. Nous avons étudié les financements possibles, nous ne pourrions assumer les mensualités», assure la présidente.

Après avoir connu une période déficitaire, «le centre est maintenant à l'équilibre. Mais tout juste, poursuit-elle. Pour qu'on puisse récupérer le centre, il faudrait qu'il nous le donne.»

La présidente de la FCOL a le sentiment que le Département oublie



À Saint-Lary, la première ascension, c'est l'escalier des dortoirs le jour de l'arrivée.

ce qu'apporte Saint-Lary aux enfants de Charente. «Nous en recevons 1.200 par an en classe de découverte (seulement trois classes ne venaient pas de Charente en 2015, ndr)». Dont quelques classes de Cognac qui ne peuvent plus aller à Arrens, où la ville possédait un lieu d'hébergement qu'elle a fermé le 31 octobre 2015.

Aux classes de découverte, il faut ajouter 300 à 400 enfants pour les séjours de colonie en février et l'été. «Ce centre, c'est un outil pour apprendre le vivre ensemble. Une valeur fondamentale de la République. Il permet aussi à beaucoup d'enfants de découvrir la montagne et ce que peuvent être les vacances.» Et Line Duchiron d'ajouter: «Nos élus ne connaissent pas

ce centre. Pourtant, je leur ai proposé plusieurs fois de venir voir sur le terrain.»

François Bonneau ne remet pas en cause le travail accompli par l'équipe éducative. «On continuera d'ailleurs à financer une partie du séjour des enfants comme on le fait aujourd'hui.» Mais la valeur éducative du lieu ne semble pas suffisante pour faire oublier la réalité budgétaire. Si la FCOL ne peut pas acheter, le président du conseil départemental n'exclut pas de proposer le bien immobilier au marché privé. Là où il est situé, il peut intéresser un certain nombre de promoteurs.

(1) Pétition sur la plateforme «MesOpinions.com»: <http://www.mesopinions.com/petition/enfants/contre-projet-vente-centre-altitude-charente/19834>

Luc Vincent

“ Un excellent souvenir



Luc Vincent est coach sportif à l'ACFC. Le quadragénaire garde un «excellent souvenir» de ces deux passages au centre d'altitude de la Charente. «La première fois,

j'avais 6 ans, la seconde 14 ans. Tu ne t'ennuyais jamais. Il fallait aider à la cuisine ou dans l'atelier ski. La classe verte m'a clairement ouvert les yeux sur la montagne. On avait étudié les moulins à eau, on avait aussi mangé des crêpes dans une bergerie.» Dans les images indélébiles, il y a aussi «le gros chien des Pyrénées qui était au centre. Il y avait une bonne ambiance. On apprenait l'indépendance et l'autonomie.»

Vanessa Valette

“ Les élèves reviennent grandis



Vanessa Valette est professeure à l'école maternelle de Mornac. «Ça fait trois ans que j'y vais avec ma classe de grande section. Nous y avons passé six jours en avril. Les élèves en sont

revenus grandis. On les découvre autrement. C'est un projet sur l'année, on prépare le voyage en amont. On aborde ce qu'est le vivre ensemble, on travaille sur les dates et le calendrier pour planifier les activités. Après le séjour, on fait ce que j'appelle un cahier de souvenirs. C'est du travail d'écriture, de dessin. Ils peuvent s'exprimer à l'oral, dire ce qu'ils ont aimé. J'ai emmené une classe sur l'île d'Oléron il y a 10 ans, ça n'avait rien à voir.»

Marie-Hélène Gesson

“ Trois semaines de liberté



Marie-Hélène Gesson avait 10 ans en 1968. Elle a passé trois semaines à Saint-Lary juste à l'ouverture du centre. «J'y suis retournée l'été 1969. Ça reste un

petit rayon de soleil de mon enfance. C'était trois semaines de liberté totale, à découvrir d'autres activités, on avait dormi dans une bergerie au milieu de la montagne. C'était un autre rythme, la rencontre avec des enfants d'un autre milieu. Il y avait des enfants de la DDASS. Je découvrais que l'histoire du livre «Sans Famille», que je venais de lire, pouvait réellement exister. Ces deux étés m'ont donné l'amour de la montagne.»

Pierre Leducque

“ Une chance extraordinaire



Pierre Leducque est professeur des écoles à Saint-Laurent-de-Céris. Il est parti neuf jours en février avec ses CM1/CM2. «C'est une chance extraordinaire. Sur mes 28 élèves, 24

n'avaient jamais skié. Ce centre permet la découverte d'un milieu qu'ils ne connaissent pas du tout avec des professionnels de la montagne. Les journées sont rythmées par des temps de ski, des temps de classe, des temps de visites ou de randonnées. Grâce à ce séjour, ils prennent confiance en eux, ils osent plus de choses. Ils sont confrontés à des enfants d'autres classes, d'autres milieux. C'est un moment qu'on n'oublie pas.»

Quelques pompes à sec ce week-end



La ruée vers les pompes d'automobilistes inquiets a provoqué une rupture de stock dans certaines stations-service. Photo R.T

Pour l'instant, la Charente n'a pas eu à souffrir de pénurie d'essence. Sur les 93 stations-service recensées dans le département par la préfecture, très peu ont été touchées par le manque, de gazole essentiellement. Selon la préfecture, les stations Avia et Total de Cognac n'avaient plus de gazole. Mais ce dimanche, certains automobilistes se seraient cassé le nez ailleurs. Quatre stations sur les six de Cognac étaient visiblement en rupture de stock.

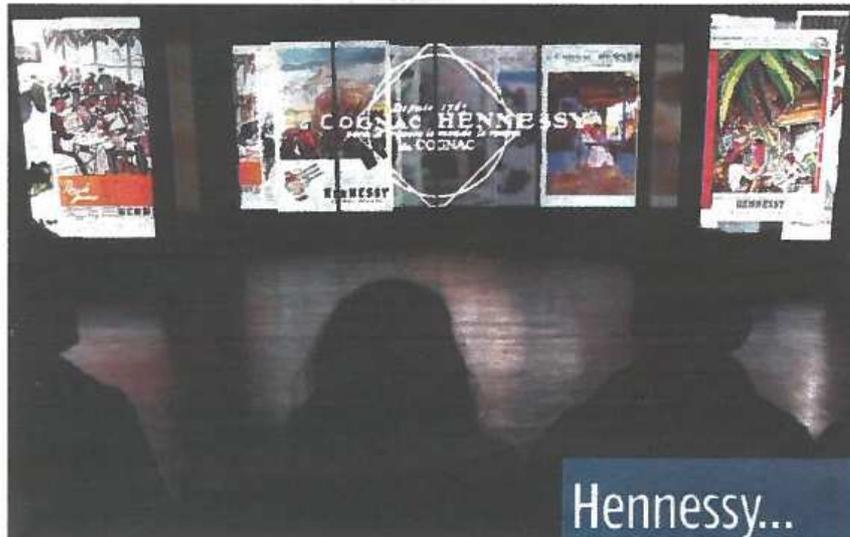
À Champniers, l'Intermarché était aussi en rupture de gazole dimanche. L'Intermarché de Ruelle a décidé de fermer sa station vendredi soir pour préserver ses réserves jusqu'à ce matin, et notamment permettre aux ambulances Normandin de faire le plein si besoin. Ces quelques ruptures de stock sont essentiellement dues au comportement des automobilistes, qui craignant le manque ont anticipé leur plein. La majorité de ces stations devraient être livrées rapidement puisque le préfet de région a autorisé les camions citerne à circuler dimanche.

■ Martine Pinville,



la secrétaire d'État chargée du Commerce, de l'Artisanat, de la Consommation et de l'Économie sociale et solidaire, s'est offert une longue virée samedi à la foire-exposition de Grande-Champagne qui s'est tenue jusqu'à hier à Gensac-La-Pallue (Photo C.L.). Une présence remarquée et très appréciée par l'organisation, les élus locaux, par l'ensemble des exposants qui ont tous eu droit à une visite, et par les participants à la traditionnelle course de voiture à pédales que Martine Pinville s'est aussi chargée de patronner avec la remise du trophée à Wesley de l'équipe gagnante «Accolade».

Le week-end en images



Hennessy... en particulier

Trois jours pour trois journées particulières LVMH qui ont donné l'occasion au public de (re)découvrir le site historique de la maison Hennessy, rue de la Richonne à Cognac. Et il ne s'en est pas privé, nombreux à s'être déplacé pour admirer ce lieu d'exception et son nouveau circuit de visite créé autour d'un parcours sensoriel dynamique à 360 degrés. Bluffant, à l'image de «Next Stop Hennessy», l'exposition d'art créée pour les 250 ans de la marque l'an dernier, ouverte jusqu'au 18 septembre.

À Bourg-Charente, les liqueurs font le printemps

Ouvert pour fêter la septième édition du Printemps des liqueurs, le domaine Marnier Lapostolle a fait le plein toute la journée de samedi à Bourg-Charente. De 9h30 à 18h, 800 visiteurs se sont succédé sans discontinuer, par petits groupes, avides de découvrir ce superbe site, son château, ses jardins et bien sûr l'unité de production de la célèbre liqueur Grand Marnier promise à passer sous peu sous pavillon italien (Campari).



La sauce béarnaise a pris à Gensac

À l'honneur de la foire-exposition de Grande-Champagne qui s'est déroulée ce week-end à Gensac-La-Pallue, le Béarn s'est avéré un hôte de choix pour les organisateurs. Entre les produits de son terroir, son jurançon et la pêche de sa banda «Lous Gaouyou», la sauce béarnaise a largement contribué au succès de la 28^e édition de cette manifestation qui s'est conclue comme de coutume hier par le palmarès des concours d'eaux-de-vie, cognac et pineau. Rendez-vous est déjà pris pour 2017 avec, sous réserve, la région Côtes-du-Rhône comme invitée cette fois.

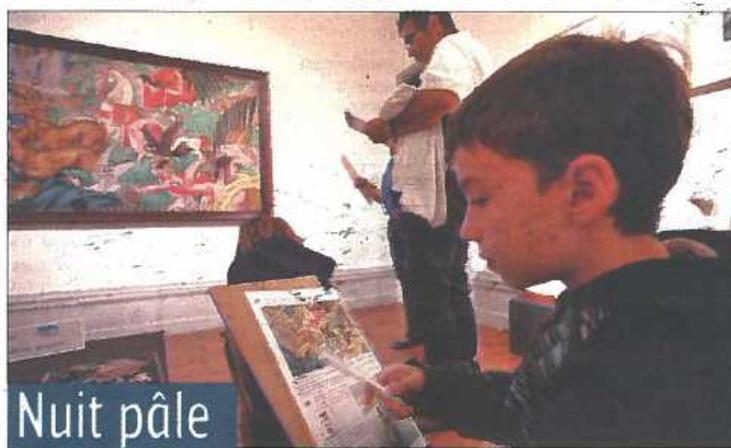


Ramons sous la pluie

110 courageux venus de toute la France et de Belgique ont posé leurs rames hier à Cognac, étape finale de la rando des gabares. Cette course organisée par le club d'aviron d'Angoulême les a menés d'Angoulême à Saint-Simon samedi, puis

de Saint-Simon à Cognac hier. Soit 57 kilomètres au total, dont près de la moitié sous la pluie. Chapeau !

Photos Christophe Barraud



Nuit pâle aux musées

La 12^e édition de la Nuit européenne des musées n'a pas fait recette samedi soir à Cognac. La faute aux orages qui n'ont pas incité le public à se déplacer pour s'offrir ce petit intermède culturel pédagogique, original et ludique, qui a néanmoins fait le bonheur des plus courageux, parmi lesquels quelques enfants.



Le président Joël Bergeot a souhaité la bienvenue à tous, rotariens ou non. Photo CL

Le Rotary a fêté son 44^e «Student Exchange»

Du grand spectacle au Castel samedi soir pour la 44^e fête du «Student Exchange» du Rotary qui, depuis plus de quarante ans, totalise 8 000 échanges de jeunes étudiants âgés de 16 à 18 ans issus du district 1690, soit une zone allant de La Rochelle à Biarritz en passant par l'intérieur des terres. Un défilé impressionnant, haut en couleur, entre les tables autour desquelles étaient conviées les familles d'accueil, et sur scène, a réuni cinquante jeunes étrangers, vêtus de blazers bleu marine, parsemés de pins et de trophées divers, et brandissant les drapeaux de leur pays, venant de passer un an en France en famille d'accueil, et cinquante autres, de nationalité française, qui s'appêtent à partir à l'étranger.

«Moi, j'y vais pour la langue et la culture», a confié Manon Videau, 17 ans, élève de 1^{er} au lycée Saint-Joseph-de-Tivoli à Bordeaux. Malgré son jeune âge, celle qui doit partir

en Suède pour un an en septembre a déjà «globe-trotté» au Maroc, en Tunisie, en Angleterre, aux USA et au Pérou. «Ma mère est hôtesse de l'air», a-t-elle expliqué.

Juliette Crespo, 16 ans, élève de 1^{er} au lycée des Graves à Gradignan en Gironde, part quant à elle au Canada anglophone pour les mêmes raisons. Elle connaît déjà le Mexique et la Thaïlande.

Après les discours des différents responsables du district 1690, et avant que les quelque 400 convives ne se mettent à table, les jeunes étudiants ont chanté les hymnes nationaux de leurs pays respectifs. Pour l'occasion, tout le monde s'est levé, accordant une standing ovation à chacun d'eux. Après le dîner servi par les 15 employés d'un traiteur d'Angoulême, les jeunes étudiants ont produit sur scène leur spectacle arrangé et sonorisé par Philippe Charbau, le président du Rotary club de La Rochelle-Atlantique.

Des caillebottes au cognac et à l'eau



La danse africaine a rythmé la fête qui a malgré tout souffert de la météo. Photo CL

L'alcool n'étant pas soluble dans l'eau, le degré d'alcool titré par les caillebottes, imprégnées de cognac, est resté le même malgré les averses de pluie pendant toute la fête, très arrosée, du pain et de la caillebotte hier sur le parvis de la chapelle des Templiers. «Une catastrophe sur le plan financier, tant pour les métiers de bouche que pour les autres exposants de la place», a résumé Patrick Ourtaou, le président du comité des fêtes, organisateur de l'événement annuel. «Il ne pleut plus depuis qu'ils sont montés sur scène», a poursuivi le président, l'après-midi, en montrant le groupe de musiciens, percussionnistes, jongleurs, acroba-

tes de Mouna Fanyi, l'association d'artistes africains venus spécialement d'Angoulême. Tous sont originaires de Conakry, la capitale de la Guinée. Ils accompagnaient les danseurs de Watisera Danse, la compagnie cognaçaise qui se déhanchait, en bas de la scène, au rythme des percussions, sous les ordres de Gwen Zea, l'animatrice de ce groupe de bénévoles inspirés par les chorégraphies africaines. Jean-Claude Zea, le mari ivoirien de Gwen, enseigne aussi les percussions au gymnase Jules-Michelet de la rue du Coq-de-Boisbaudran, dans le quartier Saint-Jacques à Cognac.

Danse africaine et percussions: 06 63 26 22 98.

«Sur des airs des Beatles» au Castel demain. Les élèves des orchestres du conservatoire de musique de GrandCognac proposent un concert autour des «quatre garçons dans le vent», agrémenté de quelques surprises, demain à 20h au Castel. Réservations obligatoires au 05 45 82 19 39. Entrée gratuite.

Loi Travail: contestation sans pause

■ Manifestations, débrayages et blocage de raffineries visant à amener le gouvernement à retirer la loi Travail: une nouvelle semaine mouvementée s'annonce ■ «Nous allons continuer à évacuer un certain nombre de sites» a affirmé le Premier ministre hier

Blocage de raffineries et de ports, huitième journée nationale d'action, tentative de «généraliser la grève»: les partisans d'un retrait de la loi Travail promettent de durcir encore leur mouvement la semaine prochaine, pour faire plier le gouvernement. Les opposants au projet de loi batront le pavé jeudi, lors d'une huitième journée nationale de grèves et de manifestations à l'appel de l'intersyndicale CGT-FO-Solidaires-FSU-Unef-Fidl-UNL. Une neuvième journée est déjà programmée le 14 juin, avec ce jour-là, un rassemblement unique à Paris. Alors que le mouvement semblait s'essouffler depuis le 31 mars (entre 390.000 et 1,2 millions de manifestants), il a repris de l'ampleur jeudi, avec entre 128.000 et 400.000 manifestants.



Certaines stations-service d'autoroute, ici à Steenwoorde (Nord), sont restées à sec durant le week-end.

Photo AFP

»
L'activité sera à zéro dans la plupart des ports

Les manifestations perdent toutefois du crédit dans l'opinion, selon un sondage BVA pour iTELE : près de six Français sur dix souhaitent qu'elles cessent. L'enjeu, pour les syndicats, est désormais de propager la mobilisation de la rue aux entreprises. Le leader cégétiste Philippe Martinez a appelé mardi à «généraliser les grèves». Jeudi, l'objectif sera de «s'appuyer sur les secteurs en grève reconductible - raffineries, chemi-

nots - pour faire la jonction avec ceux qui vont entrer dans le mouvement», expliquait vendredi Fabrice Angéi (CGT).

Le secteur des carburants est désormais l'épicentre de la contestation. Quatre des huit raffineries françaises, qui représentent près de 50% de la capacité de raffinage, sont affectées: certaines unités de Gonfreville-l'Orcher (Seine-Maritime), Donges (Loire-Atlantique) et Feyzin (Lyon) sont à l'arrêt, tandis que Grandpuits (Seine-et-Marne) tourne au ralenti.

Tout le week-end, les automobilistes ont pris d'assaut les pompes à essence du nord-ouest. Résultat: 1.500 stations en rupture partielle ou totale, sur 12.000 en France, selon le secrétaire d'Etat aux Trans-

ports Alain Vidalies. Plusieurs départements ont pris des arrêtés limitant la distribution de carburant.

«Nous sommes très déterminés à ce qu'il n'y ait aucune pénurie en France», a prévenu hier Manuel Valls. «Nous allons continuer à évacuer un certain nombre de sites et notamment les dépôts», a-t-il affirmé.

Vendredi et hier, les forces de l'ordre ont débloqué plusieurs importants dépôts.

«Hollande et Valls utilisent les mêmes méthodes que M. Sarkozy en 2010. Face à la lutte des salariés, ils envoient les forces de l'ordre pour casser les grèves», a dénoncé Philippe Martinez. «Des discussions et des assemblées générales sont

Les heures sup' des routiers épargnées

Le gouvernement espère avoir désamorcé le mouvement des routiers, en leur promettant que la réforme n'aurait pas d'effets sur leurs heures supplémentaires, qui ne pourront donc pas être majorées de moins de 25%.

Une «très bonne nouvelle» saluée par la CGT et FO, qui ont toutefois appelé à poursuivre les opérations escargots, blocages de zones logistiques et autres barrages filtrants.

Mais pas sûr que la base suive, selon une source syndicale: «On appelle à poursuivre jusqu'au retrait du projet de loi, mais on sait que la réaction des salariés ne sera pas tout à fait la même. Les heures supplémentaires, c'est vraiment ce qui crispaît.»

engagées pour amplifier le mouvement» dans le secteur, a-t-il prévenu.

Jean-Claude Mailly (FO), quant à lui, s'en est remis au choix des salariés. «S'ils décident de poursuivre le mouvement, on le soutiendra», a-t-il déclaré hier soir.

La CGT appelle les dockers à suivre les appels à la grève des 26 mai et 14 juin. «L'activité sera à zéro dans la plupart des ports», a prévenu Tony Hautbois, secrétaire général de la fédération des ports et docks. D'ici là, «on appelle nos camarades à être solidaires des initiatives territoriales», après des actions dans les ports de Nantes-Saint-Nazaire, du Havre ou encore de Lorient.

A Nantes-Saint-Nazaire, quatrième port français, le personnel a reconduit jusqu'à aujourd'hui sa grève, qui empêche tout mouvement de bateau.

La semaine s'annonce tendue

SOCIAL Les actions contre la loi El Khomri vont se poursuivre avec en point d'orgue, jeudi, une nouvelle journée nationale de mobilisation

Blocage de raffineries et de ports, huitième journée nationale d'action, tentative de « généraliser la grève » : les partisans d'un retrait de la loi travail promettent de durcir encore leur mouvement cette semaine. Ils battent le pavé jeudi, lors d'une huitième journée nationale de grèves et de manifestations à l'appel de l'intersyndicale (CGT, FO, Solidaires, FSU, Unef, Fidl, UNL). Une neuvième journée est déjà programmée pour le 14 juin, jour de l'arrivée du texte au Sénat.

Alors que le mouvement semblait s'essouffler depuis le pic du 31 mars (entre 390 000 et 1,2 million de manifestants), il a repris de l'ampleur jeudi, avec entre 128 000 et 400 000 manifestants.

L'enjeu, pour les syndicats, est désormais de propager la mobilisation de la rue aux entreprises, en multipliant les arrêts de travail. Le leader cégétiste, Philippe Martinez, a invité mardi à « généraliser les grèves ».

Les routiers satisfaits

La CGT a donc appelé les dockers à suivre les appels à la grève des 26 mai et 14 juin. « L'activité sera à zéro dans la plupart des ports », a prévenu Tony Hautbois, secrétaire général de la Fédération des ports et docks, qui, en dehors des deux journées nationales, appelle à « être solidaires des initiatives territoriales », après les actions dans les ports de Nantes-Saint-Nazaire, du Havre ou encore de Lorient la semaine dernière.

Du côté des routiers, le gouvernement espère avoir désamorcé le mouvement en leur promettant que le projet de loi n'aurait pas d'effet sur leurs heures supplémentaires, qui ne pourront donc pas être majorées de moins de 25 %. Une « très bonne nouvelle » saluée par la



Plusieurs dépôts de carburant et raffineries ont été débloqués ce week-end par les forces de l'ordre. PHOTO AFP

CARBURANT : PAS DE PÉNURIE EN VUE

C'est désormais l'épicentre de la contestation : quatre des huit raffineries de pétrole de l'Hexagone, qui représentent près de 50 % de la capacité de raffinage française, sont affectées par la grève : les unités de Gonfreville-l'Orcher (Seine-Maritime), Donges (Loire-Atlantique) et Feyzin (Lyon) sont à l'arrêt, tandis que Grandpuits (Seine-et-Marne) tourne au ralenti.

Tout le week-end, les automobilistes ont pris d'assaut les pompes à essence du Nord-Ouest. Résultat : 1 500 stations en rupture partielle ou totale sur 12 000 en France, selon les chiffres du secrétaire d'État

aux Transports, Alain Vidalies, qui assurait hier ne pas craindre de pénurie : « Nous disposons de stocks stratégiques qui permettent à la France d'avoir de nombreuses semaines de consommation devant elle. » Plusieurs départements ont néanmoins pris des arrêtés limitant la distribution de carburant.

Ce week-end, les forces de l'ordre ont débloqué plusieurs dépôts de carburant, permettant de réalimenter certaines stations. « Nous allons continuer à évacuer un certain nombre de sites », a promis Manuel Valls hier soir. Au risque de mettre de l'huile sur le feu.

CGT et FO, qui ont toutefois donné comme consigne de poursuivre les opérations escargots, blocages de zones logistiques et autres barrages filtrants. Mais pas sûr que l'appel soit entendu, selon une source syndicale : « On appelle à poursuivre jusqu'au retrait du projet de loi, mais on sait que la réaction des salariés ne sera

pas tout à fait la même. Les heures supplémentaires, c'est vraiment ce qui crispait la base. »

Dans un sondage BVA publié hier, 58 % des personnes interrogées souhaitaient que les manifestations contre la loi El Khomri « s'arrêtent », tandis que 41 % plaidaient pour leur poursuite.



Dégustation de Grand Marnier samedi à Bourg-Charente. Une liqueur inventée en 1880 par Louis-Alexandre Marnier. PHOTOS ANNE LACAUD

Ce triple sec en vaut deux

GRAND MARNIER Samedi, plus de 1 000 personnes ont visité le château et la distillerie de Bourg-Charente, où l'on produit la célèbre liqueur à l'essence d'orange amère et au cognac

OLIVIER SARAZIN
o.sarazin@sudouest.fr

Un orchestre jazz dans la cour du château, des mignardises dignes des plus grands palais, et cette odeur douce, subtile, entêtante... Samedi à Bourg-Charente, plus d'un millier de personnes ont aimé la fragrance de l'orange amère - ce concentré de citrus aurantium, nom savant du bigaradier et de son fruit. Ils ont aussi découvert comment et pourquoi ces notes d'agrumes se marient aussi bien avec les parfums de l'or ambré des Charentes, le cognac.

Jamais les portes ouvertes de la Société Marnier-Lapostolle, propriétaire et producteur de la célèbre liqueur Grand Marnier, n'avaient connu un tel succès. Dès vendredi, les visites affichaient déjà complet. L'engouement s'explique-t-il par l'actualité de la célèbre mar-

que française, qui, cible d'une OPA du groupe Campari, va bientôt passer sous pavillon italien ? (lire ci-dessous). Peut-être... Les curieux savaient en tout cas que le château et la distillerie dévoilent rarement leurs secrets. Ils n'ont pas été déçus.

Certaines visites d'ailleurs commentées par le directeur en personne, Patrick Raguenaud, très avenant, a raconté comment Jean-Baptiste Lapostolle fonda en 1827 une distillerie à Neauphle-le-Château, près de Versailles, et produisait des liqueurs de fruits.

La suggestion de César Ritz

Récit : « En 1876, sa petite fille épousa Louis-Alexandre Marnier, négociant en vins dans la région de Sancerre. Durant la guerre de 1870 contre la Prusse, Louis-Alexandre s'était réfugié en Charente, où il avait découvert la subtilité des eaux-de-vie

de la région. De retour à Neauphle-le-Château, en 1880, il eut l'idée géniale de marier le cognac et l'orange. Le succès fut immédiat. La liqueur fut d'abord baptisée curaçao Marnier, mais lorsque l'hôtelier César Ritz la goûta, il suggéra un autre nom, Grand Marnier, "un grand nom pour une grande liqueur" ! »

Patrick Raguenaud a aussi raconté comment Louis-Alexandre Marnier, soucieux de sécuriser ses approvisionnements en cognac, acheta le château de Bourg-Charente en 1921.

Clou de la visite : l'outil industriel de stockage et de distillation des écorces d'orange. Les installations, toutes neuves, ont coûté 6,5 millions d'euros en 2012.

Dans le petit monde des spiritueux, Grand Marnier occupe la première place des liqueurs. Le produit appartient à la famille des triple



Le château de Bourg

secs, nom qui désigne les liqueurs à base d'orange. Mais le Grand Marnier (cinquième acheteur d'eaux-de-vie de cognac derrière Hennessy, Martell, Rémy Martin et Courvoisier) est le seul triple sec au monde à base de cognac. Avec un chiffre d'affaires (groupe) de 151,7 millions d'euros l'an passé, il en vaut bien deux.

Feu vert à l'OPA de l'italien Campari



La distillerie de Bourg-Charente, où l'on extrait l'essence d'orange

Sauf improbable revirement des héritiers de Jean-Baptiste Lapostolle et de Louis-Alexandre Marnier, rien ne s'oppose désormais à la transaction... Mardi dernier, l'Autorité des marchés financiers (AMF) a donné son feu vert à l'offre publique d'achat (OPA) du groupe italien Campari sur la Société des produits Marnier-Lapostolle (SPML), propriétaire de Grand Marnier. L'affaire devrait être bouclée le 21 juin.

Campari a promis 8 050 euros cash par action. Le groupe italien devrait déboursier 684 millions d'euros pour s'offrir la célèbre liqueur. Sans doute bien plus, car l'opération ne porte pas seulement sur le château et la distille-

rie de Bourg-Charente, l'usine d'emballage, d'Aubevoye (Eure), le siège historique de Neauphle-le-Château (Yvelines) et les bureaux du boulevard Haussmann à Paris...

Une rallonge d'au moins 80 M€

Campari va également mettre la main sur l'une des villas les plus prisées de la côte d'Azur : Les Cèdres à Saint-Jean-Cap-Ferrat, entre Nice et Monaco, ancienne demeure du roi des Belges Léopold, propriété de la famille Marnier-Lapostolle depuis les années 1920. Le groupe italien a prévu de revendre ce bien estimé plus de 300 millions d'euros avant 2021. Il devra alors verser un « complément de

prix » à la SPML. La rallonge sera conséquente. Une « valeur plancher » de 80 millions d'euros est citée dans la note d'information déposée le 15 mars auprès de l'AMF.

Pour beaucoup de gazettes financières et boursières, le montant du chèque que va signer Campari est jugé « exorbitant ». Mais d'autres observateurs boursiers assurent que l'Italien a de grandes ambitions pour Grand Marnier. Avec 1,56 milliard de chiffre d'affaires en 2015, Campari est le numéro 6 mondial des spiritueux. Il possède une cinquantaine de marques, dont l'apéritif amer Aperol, la vodka Skyy, le bourbon Wild Turkey et le rhum jamaïcain Appleton.

COGNAC

Quatre stations sur six en rupture de gazole

Non, les pompes à essence ne sont pas à sec en Charente et plus particulièrement à Cognac, comme on a pu le lire hier sur les réseaux sociaux. En revanche, c'est vrai, les Cognacais les ont prises d'assaut ce week-end. Hier, à 13 h 30, quatre stations essence sur six étaient en rupture de gazole. Pas une goutte de diesel donc chez Total (allée de la Corderie), enseigne qui n'a pas été livrée depuis vendredi dernier ; mais aussi chez Leclerc (rue Basse-Saint-Martin), chez Intermarché (quartier Saint-Jacques) et à l'Intermarché Contact (quartier de l'Echassier). En revanche, on trouvait du gazole chez Avia (avenue Victor-Hugo) et chez Auchan (rue de l'Anisserie à Châteaubernard). Il faut ici préciser que les cinq stations délivraient de l'essence sans plomb 95 et SP98.



Samedi au Castel, les 50 étrangers qui ont séjourné dans le district Rotary Sud-Ouest. PHOTO A. LACAUD

Des étudiants du monde entier

ROTARY Samedi au Castel, le club de Cognac organisait la 44^e fête « Student exchange »

Samedi, le Rotary a réuni plus de 400 personnes au Castel, à Châteaubernard. Le club service de Cognac organisait la 44^e fête « Student exchange » du grand district Sud-Ouest, qui fédère les Rotariens de Ruffec à Bayonne et de La Rochelle à Agen. Parmi ces 400 invités, une centaine a fait l'objet de toutes les attentions : ces étudiants qui, grâce au Rotary, ont la chance de voyager dans le monde entier.

« Depuis plus de quarante ans, le Rotary international a proposé à

plus de 8 000 jeunes de toutes nationalités de vivre une année dans un pays lointain. Ils découvrent ainsi de nouvelles cultures, de nouveaux modes de vie, se font des amis et réalisent une expérience personnelle inoubliable. Cette année, notre district a reçu 50 jeunes de notre région dans différents pays », explique Joël Bergeot, le président du club de Cognac.

En 2017 à La Rochelle

Samedi, les 100 jeunes en question ont assisté à des conférences et causeries sur la vie dans les familles d'accueil ou les questions juridiques liées au voyage. Le soir, ils ont donné un spectacle avant le banquet final.

Chantal Guedon, gouverneur du district, a invité les jeunes à « courir

les chemins et devenir vecteurs de paix ». Philippe Baumont, « chairman » et président du comité, s'est montré plus directif : « Vous allez partir pour un an loin de chez vous. Profitez au maximum de cette opportunité. Soyez ouvert aux autres. Posez des questions. Ne restez pas dans vos chambres avec vos tablettes ou vos téléphones. Allez à la découverte du monde, le temps passera très vite [...]. Vous reviendrez transformé, ouvert et mûri. Ce sera notre plus belle récompense. »

Samedi, on a également appris que les Journées rotariennes internationales de la jeunesse se dérouleront du 24 au 26 mars 2017 à La Rochelle, en présence du président du Rotary international qui succédera au sri-lankais Ravi Ravindran (élu pour la période 2015-2016).

« Sur des airs des Beatles » affiche complet

« Les places se sont vendues comme des petits pains », prévient la directrice du conservatoire Cécile Becquart-Orzan. Plus la peine donc de réserver pour le concert proposé par les élèves de l'orchestre à l'école de Cherves-Richemont ainsi que ceux des Orchestrades du conservatoire de Grand-Cognac programmé ce mardi 24 mai, à 20 heures, au Castel. En première partie, place aux élèves de l'école primaire Paul-Garendeau de Cherves-Richemont. Les enfants en formation d'orchestre d'harmonie offriront un concert de fin de projet. Durant quatre ans, les CE1, CE2, CM1 et CM2 ont pu pratiquer la clarinette, le saxophone, la flûte, le trombone et le tuba, selon une pédagogie différente d'un conservatoire classique. En deuxième partie de soirée, les cours



Samedi, les élèves étaient réunis à la salle Jean-Tardif pour la répétition générale. S.B.

de formation musicales du conservatoire de Grand-Cognac accompagnés des classes Cham (les CM1, CM2 de l'école Anatole-France et les 6^e/5^e du collège Félix-Gaillard) interpréteront des airs des Beatles.

FOOTBALL

Division 5

Poule L. Genac/Marcillac (B) - Châteaubernard (B), -; Verdille (C) - St-Brice/Nercillac (C), 5-11; Exempt - Nercillac/Repars. (C), -
1. St-Brice/Nercillac (C), 21 (6 m., 27); 2. Verdille (C), 13 (6 m., -10); 3. Genac/Marcillac (B), 12 (6 m., -10); 4. Nercillac/Repars. (C), 10 (6 m., -7); 5. Châteaubernard (B), 0 (0 m., 0)